

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[102. Val Richer, Vendredi 23 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

102. Val Richer, Vendredi 23 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon I \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-06-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3848, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

102 Val Richer, Vendredi 23 Juin 1854

Je n'avais hier matin, absolu ment rien à vous dire, j'attendais mon facteur et

l'explication, ou le désaveu des dépêches télégraphiques de la veille. J'ouvre d'abord votre lettre, et le récit, très curieux, du général Offenburg puis une lettre de Paris, d'un homme d'esprit, en général assez au courant, obligé par état d'être au courant, et qui voit habituellement les gens le mieux au courant. Il m'écrit : " Voilà l'armée Russe au delà du Pruth ; le bruit commence à se répandre que l'Empereur Nicolas est disposé à faire les concessions nécessaires pour désintéresser les Puissances Allemandes, et pour les séparer de la France et de l'Angleterre. On dit même que des concessions seraient de telle nature qu'elles pourraient bien être acceptées, même à Londres. Je ne puis pas croire que l'Empereur Nicolas soit d'humeur à faire une pareille reculade. Cependant ses affaires militaires sont si mal conduites qu'il pourrait bien être condamné aux plus dures et plus humiliantes extrémités."

J'ai souri du contraste. Triste sourire. Que croire ? Je crois tout ce que vous me dites du général Offenberg, mais non pas tout ce qu'il dit. A dessein ou sans dessein, il a évidemment son parti pris d'avoir pleine confiance. J'ai vu, à la fin du règne de l'Empereur Napoléon, des exemples touchants et ridicules de ces illusions du patriotisme et du dévouement passionné. Vous aviez passé le Rhin, vous marchiez sur Paris ; des hommes d'esprit, des généraux distingués disaient sérieusement que vous n'avanziez que parce que l'Empereur vous laissait faire, qu'il était invincible, infaillible, et qu'il retournerait à Vienne et à Berlin quand il voudrait. Je suis décidé à ne croire personne. Je n'ai confiance dans personne. Je ne croirai que les événements. Encore faudra-t-il qu'ils aient parlé bien haut, et plus d'une fois.

// Je trouve seulement bien déplorable que de grands souverains et de grands peuples se fassent la guerre, à si grands frais et avec de si grands risques dans un si grand aveuglement et une si grande ignorance, les uns et les autres, sur leur vraies dispositions et sur leurs vraies forces. Cela fait honte à la civilisation et à l'esprit humain.//

à vous dire vrai, je crois bien plus et j'attache bien plus d'importance au Débat de la Chambre, des Lords lundi dernier qu'à tous les dîners de tous les généraux du monde. J'ai eu attentivement ces trois discours Lyndhurst, Clarendon, Aberdeen. et j'y ai vu ces deux choses-ci ; la paix encore possible, à des conditions modérées pour vous, et un ministre à Londres pour la faire, si vous la voulez ; une guerre de vingt ans et des ministres à Londres pour la faire si vous voulez courir cette chance. Vous n'avez pour vous, dans ce dernier cas, que les divisions des puissances maintenant unies. L'Empereur Napoléon a eu aussi ces divisions là pour lui, et il en a profité, et il a eu, à plusieurs reprises presque tout le continent avec lui, laissant l'Angleterre seule contre lui. L'Angleterre a repris peu à peu toutes les puissances du continent, et les a ralliées contre Napoléon.//

Tout est fort changé, je le sais, les choses et les hommes. Ne vous y fiez pas ; il y a des faits simples et grands, supérieurs à tous les changements d'hommes et de choses, et qui se développent pareillement au milieu des circonstances les plus diverses ; si une fois la politique générale et nationale de l'Angle terre s'engage contre vous, elle marchera à son but, quelle que soit la mobilité des alliances. Ce sera une lutte à mort, dans laquelle, tôt ou tard. Londres ralliera contre vous l'Europe. Le sentiment Européen ne vous est pas favorable ; si vous laissez, à ce sentiment, l'Angleterre pour chef, vous aurez beau être obstinés, aveugles et dévoués ; en définitive, la lutte tournera mal pour vous.

En attendant la question du moment subsiste ; avez-vous cessé le siège de Silistrie, et le grand théâtre de la guerre va-t-il se transporter du Danube en Crimée ?

Midi

Mon facteur ne m'apporte rien aujourd'hui, et je n'ajoute à ceci que adieu et adieu.
G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 102. Val Richer, Vendredi 23 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5402>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

impossible ille est pauciforme
suisse. tickettein et meaureys
peut sans doute vous en tenir
très bien.

Le débat se déroulant hier au sujet
uniquement bien fait de M. de
Sacy. sans doute cela lui réussit
de mieux. adieu, adieu.

102

Notre-Dame, 23 Juin 1858

Je n'écris pas matin, absolument rien à vous dire, j'attends mes
factures et l'expédition, ou le télégramme de
l'agence télégraphique de la ville. J'avais
dû faire une lettre de la veille, hier midi, au
général Offenbourg ; puis une lettre de Paris, un
homme d'esprit, en général assez un roturier,
oblige par état. Tôt au couvent et qu'il soit
habileusement le gars le mieux au couvent. Il
m'écrivit : " Voilà l'armée russe au-delà des
fronts ; le bon Dieu commandera à l'empereur que
l'empereur n'aurait pas disposé à faire le
concession nécessaire pour déclencher la
guerre d'Allemagne ce pour le détourner
de la France et de l'Angleterre. On dit
même que ce concession trouverait sa tête
nature, qu'elles pourraient bien être acceptées,
même à Londres. Je ne puis pas croire que
l'empereur Nicolas soit l'homme à faire
une pareille révolution. L'empereur fait
affaires militaires, tout le mal condamné qu'il
peut peut bien être combattre, qui plus

8

tenu, et plus humiliante intimité."

N'ai donc pas contredit. Soyez sûre. Ses idées ? Je crois tout ce que vous me direz, je crois à l'ordre Offenbach, mais non pour tout ce qu'il dit. À propos du Sacré Rattachement, il n'a rien démontré de plus que dans une plane confiance. N'ai vu, à la fin du règne de l'Empereur Napoléon, de complexe combat au résultat de cet affrontement du patriote ou du révolutionnaire. Vous avez parlé le allein, vous nommez les Paris, les hommes. J'espérai, de généraux distingués d'ordinaire très avantageusement que vous n'auriez pas pu croire que l'Empereur vous l'aurait faites, quel était invincible, infallible, et qui renouvelerait à l'issue de à Berlin quand il voudrait. Je suis débâlé à ne croire personne. Je n'ai confiance dans personne. Je ne croirai que les événements. Encore faudra-t-il qu'ils aient parlé bien haut, et plus haut fois. Je trouve tellement bien déplorable que de grands échoueraient et des grands peuples se fassent la guerre, et si pourtant, fait de suite de si grands succès, devant un si grand empêtement

d'une si grande ignorance, le sacré Rattachement devrait venir à disposition et faire le sacrifice forcé. Cela fait honte à la civilisation et à l'esprit humain.

A vous dire vrai, je crois bien plus à l'effet bien plus d'importance au débat de la Chambre des Lord, lorsqu'Emmerson, grâce à son discours, fut élu attentivement au trône d'Angleterre, Syndebank, Gladstone, Abercromby, et j'y ai vu ces deux choses : la paix au moins possible, à des conditions malentes, par un valet de un ministre à Londres pour la faire, Si vous la voullez ; mais que ce soit avec ce des ministres à Londres, pour la faire, Si vous voulez courir cette chance. Nous n'avons pas vu, dans ce dernier cas, que ces divisions de puissance-maintenant eussent empêché l'Empereur Napoléon à sa mort être divisé. La paix lui, et il en a profité. Si il n'en a plus été capable, presque tout le continent n'a pas fait, laissant l'Angleterre toute seule contre lui. L'Angleterre a repris peu à peu toute la puissance du continent et le a battue contre Napoléon. Tant est fort étrange ! je le sais, lorsque je vois ce G. homme. Il n'en a pas fait.

Il ya de fait simple et primitif, qui échappe à tout le changement d'homme et de chose, et qui se réapprouve parallèlement aux mutations de circonstances les plus diverses ; si une fois la politique anglaise et nationale de l'Angleterre changeait entre vous, elle reviendrait à son état, quelle que soit la mobilité des alliances. Ce sera une lutte à mort, dans laquelle soit ou l'autre Londres ralliera contre vous l'Europe. Le sentiment européen n'est pas favorable ; si vous laissiez à ce sentiment, l'Angleterre pourchaf, pour un peu être obéie, dévouée et dévouée ; en définitive, la lutte tournera mal pour vous.

En attendant la question du moment décisif : avec vous cesse le règne de l'Autriche et le grand théâtre de la guerre va il se transporter de l'Amble au Danube ?

Mardi

Mon faiseur ne rapporte rien aujourd'hui, je n'ajoute à cela que rien et rien

103

Valthières Samedi 14 Juin 1851

Voilà le cas évidemment, dans la Baltique, devant cette quelque chose ; mais une fois l'heure beaucoup. C'est là, jusqu'au 6 juillet, date des opérations de Wallersee. L'effet sur le revient là où la démonstration a eu le plus d'effet. Je ne voudrais pas être à la place de Napoléon, s'il ne fait rien.

Et il voit que l'imposant moyen des ministres de la guerre, le Prince Metternich, suit l'autre ?

Vous avez sans doute remarqué l'hostile des Autrichiens à l'empereur François Joseph. Certainement si l'Autriche réussit à jouer ce rôle, elle y gagnera beaucoup. Je suppose que le résultat français, Autrichien est une violente hémorragie d'importance, et presque de celle permanente que l'Autriche a pris dans l'Allemagne bavaroise. Les Autrichiens sont au bout de leur tentation et le coup de poignard qu'ils démontrent à la dignité de leur bien-aimé. Peut-être que la bataille de Paris ne finira pas par être elle-même comprise dans le coup de poignard.

Je suis par le matin de nouvelle de Paris,